

XXII° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 21 octobre 2018

Chers Frères et Sœurs,

Le célèbre texte de l'Évangile que nous venons d'entendre a fait couler beaucoup d'encre et revient sans cesse sur le devant de la scène. Il traite du juste rapport entre les réalités spirituelles et les réalités temporelles. Il veut aussi confier aux hommes une vraie responsabilité sur les affaires de ce monde, ce qui ne veut pas dire qu'ils doivent l'exercer sans tenir compte de l'ordre divin de la création et de l'ordonnement de toutes choses au service du dessein de salut de Dieu sur l'humanité. En somme, les chrétiens se trouvent toujours confrontés à trouver un juste équilibre qui les situe dans le monde, tout en ne partageant pas les idées et valeurs du monde marquées par le péché et ses conséquences. Nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas du monde, au sens où en parle saint Jean, un monde abîmé par le péché, qui cherche ses intérêts propres, contraires au dessein de Dieu. « *Si vous apparteniez au monde, le monde aimerait ce qui est à lui. Mais vous n'appartenez pas au monde, puisque je vous ai choisis en vous prenant dans le monde ; voilà pourquoi le monde a de la haine contre vous* » (Jn 15, 19). Précisément, la mondanité consiste à vouloir plaire à ce monde pour s'attirer ses bonnes grâces. Édulcorer le message chrétien et la doctrine, c'est risquer d'épouser les vaines chimères de ce temps qui ne conduisent qu'au désastre.

A ce sujet, j'aimerais vous parler aujourd'hui d'un Pape souvent décrié, un homme qui a été élevé au suprême pontificat à une heure terrible et douloureuse de l'Église et qui a offert sa vie en sacrifice. Le Cardinal Martin, qu'on ne peut pas soupçonner d'avoir vendu son âme à l'esprit du temps, qui était l'un de ses proches, m'a témoigné à plusieurs reprises et avec émotion combien il avait été impressionné par la souffrance de Paul VI alors que la barque de saint Pierre semblait prendre l'eau de toutes parts. Saint Paul VI a sans doute fait ce qu'il pouvait à une heure de déliquescence générale de la doctrine et des mœurs, dont nous constatons aujourd'hui avec effroi l'ampleur et la profondeur. Qu'il suffise de rappeler son admirable *Credo* du 30 juin 1968, rappelant avec force tout l'essentiel de la foi catholique quand celle-ci était remise en cause. Son encyclique *Mysterium Fidei*, du 3 septembre 1965, exprimait son inquiétude à propos des fausses doctrines qui se faisaient jour au sujet de la Sainte Eucharistie, et redisait avec force toute la foi de l'Église en la Sainte Messe, sacrifice perpétué du calvaire et présence réelle du Christ par la transsubstantiation. Que dire encore de cette autre Encyclique, du 24 juin 1967, *Sacerdotalis cælibatus* sur la beauté et la grandeur du célibat sacerdotal à une heure où l'Église commençait à connaître une véritable hémorragie de prêtres quittant le sacerdoce. Il faudrait que je cite également *Marialis cultus*, sa belle Exhortation apostolique du 2 février 1974 sur le culte à la Très Sainte Vierge Marie, moqué et

décrié par les chantres du progrès de l'époque. Tous ces actes, et bien d'autres de son pontificat, sont autant d'actes prophétiques même si l'on peut estimer que d'autres points sont plus discutables. L'histoire en jugera.

Il est, en tous cas, un acte de courage prophétique et pastoral qui l'a fait détester du monde entier et d'une grande partie de l'Église : l'Encyclique *Humanae vitae* du 25 juillet 1968. Contre l'avis de tous les experts et au rebours de l'esprit du monde épris de libéralisation des mœurs, il exposait remarquablement, en un texte bref et précis, le dessein de Dieu sur la sexualité humaine, la beauté du don des époux et les conséquences prévisibles de la mentalité contraceptive qui entraînait dans les esprits. Je cite : « *Les hommes droits pourront encore mieux se convaincre du bien-fondé de la doctrine de l'Église en ce domaine, s'ils veulent bien réfléchir aux conséquences des méthodes de régulation artificielle de la natalité. Qu'ils considèrent d'abord quelle voie large et facile ils ouvriraient ainsi à l'infidélité conjugale et à l'abaissement général de la moralité. Il n'est pas besoin de beaucoup d'expérience pour connaître la faiblesse humaine et pour comprendre que les hommes - les jeunes, en particulier, si vulnérables sur ce point - ont besoin d'encouragement à être fidèles à la loi morale, et qu'il ne faut pas leur offrir quelque moyen facile pour en éluder l'observance. On peut craindre aussi que l'homme en s'habituant à l'usage des pratiques anticonceptionnelles, ne finisse par perdre le respect de la femme et, sans plus se soucier de l'équilibre physique et psychologique de celle-ci, n'en vienne à la considérer comme un simple instrument de jouissance égoïste, et non plus comme sa compagne respectée et aimée. Qu'on réfléchisse aussi à l'arme dangereuse que l'on viendrait à mettre ainsi aux mains d'autorités publiques peu soucieuses des exigences morales. Qui pourra reprocher à un gouvernement d'appliquer à la solution des problèmes de la collectivité ce qui serait reconnu permis aux conjoints pour la solution d'un problème familial ? Qui empêchera les gouvernants de favoriser et même d'imposer à leurs peuples, s'ils le jugeaient nécessaire, la méthode de contraception estimée par eux la plus efficace ? Et ainsi les hommes, en voulant éviter les difficultés individuelles, familiales ou sociales que l'on rencontre dans l'observation de la loi divine, en arriveraient à laisser à la merci de l'intervention des autorités publiques le secteur le plus personnel et le plus réservé de l'intimité conjugale* » (*Humanae vitae* 17).

A une époque où on ne pouvait même pas deviner les questions éthiques à venir du divorce généralisé, de la déconsidération du mariage par la cohabitation, de la procréation médicalement assistée, de la gestation pour autrui, de la normalisation de l'homosexualité, etc., il faut avouer que son intuition était vraiment prophétique. On en mesure aujourd'hui toute la redoutable portée à l'heure où le monde est devenu une immense porcherie, un cloaque où toutes les horreurs sont accessibles, même aux enfants, par internet. Et on s'étonne que l'Église, trois fois hélas !, soit

imprégnée par cet esprit du monde qui a sali les consciences et surtout les âmes les plus innocentes. En son temps, peu de clercs avaient suivi les intuitions de Paul VI, sinon quelques-uns comme un certain Karol Wojtyła, qui peut-être même l'avait conseillé. Il faudra qu'il devienne Pape sous le nom de Jean-Paul II pour nous donner un extraordinaire enseignement dit de la théologie du corps, que nous n'avons pas encore assimilé. Il développe toute la beauté du plan divin sur l'amour humain et il est urgent de se former quel que soit l'âge. Entre jansénisme pudibond et, il faut bien le dire, souvent hypocrite, d'une part, et morale déliquescence du monde, d'autre part, il y a une place pour une découverte admirative de l'amour humain et de la sexualité dans le plan de Dieu. C'est aussi une manière d'affronter les graves problèmes que nous traversons dans la société et dans la communauté des fidèles catholiques, clercs et laïcs, trop poreuse aux délétères idées en vogue. Saint Paul VI en donnait ainsi les fondements : « *Le mariage n'est donc pas l'effet du hasard ou un produit de l'évolution de forces naturelles inconscientes: c'est une sage institution du Créateur pour réaliser dans l'humanité son dessein d'amour. Par le moyen de la donation personnelle réciproque, qui leur est propre et exclusive, les époux tendent à la communion de leurs êtres en vue d'un mutuel perfectionnement personnel pour collaborer avec Dieu à la génération et à l'éducation de nouvelles vies* » (*Humanæ vitæ* 8).

Chers frères et sœurs, pour assainir la situation morale globale de la société, il est absolument vital que les catholiques puissent donner un témoignage cohérent et libérateur de l'amour humain. Ceci l'est d'autant plus que le ver est dans le fruit puisque tant de fidèles sont plus attachés à ce que le monde en dit que l'Église. « *L'homme ne peut trouver le vrai bonheur, auquel il aspire de tout son être, que dans le respect des lois inscrites par Dieu dans sa nature et qu'il doit observer avec intelligence et amour* » (*Humanæ vitæ* 31). Il y a là un formidable défi à relever, et il passe par la prière et notre formation sans complexe sur ces délicates questions. Des outils sont donnés et je ne saurais trop vous encourager, quel que soit votre âge, à en profiter car la morale familiale bien comprise procure une grande joie intérieure, tant pour les personnes mariées, célibataires que consacrées, en resituant tout l'amour humain et ses manifestations dans la perspective de l'union transformante de l'Amour divin dans la communion de la vision béatifique.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous aide à retrouver le sens divin de l'écologie intégrale qui peut rendre à l'homme d'aujourd'hui la conscience profonde de sa dignité et la joie du don de soi respectueux du prochain ! « *Que votre charité vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. Ainsi, serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ* » ! Ainsi-soit-il !